

# Marguerite SPOERLIN

1800-1880, Mulhouse

**Femme de lettres**



## Repères familiaux

Fille de Jean Spoerlin (1747-1803), pasteur et Marguerite Baumgartner (1775-1856)

Petite-fille de Jean-Michel Spoerlin (1713-1797) et d'Elisabeth Reber (1710-1795)

## Éléments biographiques

Marguerite Spoerlin, restée célibataire, fut surnommée « Tanti » par ses neveux Zuber (enfants de Jean Zuber et Elisabeth Spoerlin, sa demi-sœur) qui étaient ses contemporains.

Marguerite Spoerlin a écrit de nombreux ouvrages. Ses écrits empruntent trois genres :

- romans parus sous le pseudonyme de Meta Sanders
- écrits historiques et religieux
- souvenirs

Les traductions de ses légendes alsaciennes en hollandais et en anglais demeurent hélas introuvables. « Les trois Noces d'Or » qui relataient l'histoire de sa demi-sœur Elisabeth avec Jean Zuber n'existent qu'en allemand.

En 1840, à la suite du scandale provoqué par la parution en Suisse du roman signé Meta Sanders qui retraçait des tableaux de province, sous le titre : « Expériences dédiées à mes jeunes sœurs ».

Son oncle Jean Zuber, afin d'étouffer l'affaire, racheta et fit détruire les livres, pour préserver l'honneur familial. Cet ouvrage retraçait des scènes de province, dans lesquelles on pouvait identifier plusieurs traits caractéristiques de la bourgeoisie protestante mulhousienne.

Un pamphlet anonyme publié à Bâle dénonça l'auteur, qui fut sommée de mettre fin à ses écrits pour ne pas être exclue de sa famille.



De gauche à droite :  
Mmes Suchard née Koechlin,  
Jean Mieg née Heilmann,  
Mélanie Schlumberger (petite fille de Jean Zuber),  
Marguerite Spoerlin

Marguerite Spoerlin est souvent confondue avec sa mère, qui portait le même nom.

Celle-ci fut l'épouse en troisièmes nocés du pasteur Johannes Spoerlin (1747-1802) et belle-mère par alliance de Jean Zuber, fondateur de la manufacture de papiers-peints de Rixheim.

Née Baumgartner, elle disposait de l'expérience et des traditions culinaires familiales. Ces dons l'ont amenée à rédiger en 1811, en collaboration avec théologien Theobald Muntz, l'« Oberrheinisches Kochbuch », dont le titre français a été traduit par « La cuisinière du Haut-Rhin ».

L'ouvrage connut un succès de librairie inattendu. Réédité durant tout le XIXe siècle, tout d'abord en allemand, puis parallèlement en français, il demeure un grand classique de la littérature gastronomique, mais donne surtout une image très fiable des goûts et du savoir-faire des cuisiniers de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

